

Werk

Titel: L'évolution de l'architecture des bibliothèques

Autor: Melot, Michel

Ort: Graz

Jahr: 1997

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?514854804_0007|log23

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

L'évolution de l'architecture des bibliothèques

MICHEL MELOT

Conseil supérieur des bibliothèques, Paris

La multiplication des chantiers de bibliothèques dans le monde montre que, malgré le développement des réseaux de télécommunication, la bibliothèque comme édifice possède des pouvoirs irremplaçables. L'architecture des bibliothèques se développe d'autant que les moyens de communication sont dématérialisés. On peut y trouver deux explications: la bibliothèque reste, dans le domaine des connaissances, un territoire indépendant, un port dans l'océan des informations, une sorte de permanence du savoir. L'autre explication est que la bibliothèque garde une forte puissance symbolique souvent marquée par une architecture monumentale, qui n'est pas réductible à ses fonctions documentaires.

1. La recherche de l'unité (ph.coul. 10-29, p. 12-21)

A l'origine, la bibliothèque n'est pas liée à un type architectural. On ne trouve qu'en 1690 la première attestation de "bibliothèque" au sens de "bâtiment, lieu où se trouvent de nombreux livres." Longtemps les bâtiments destinés à contenir une grande bibliothèque ont conservé une forme simple, oblongue, comme un large corridor qui ménage d'interminables surfaces murales. On trouve sans exception jusqu'au XVIII^e siècle et fréquemment après, les variations de ces bibliothèques en forme de galerie. La bibliothèque comme édifice n'est donc que l'accessoire du livre, qui peut s'en passer.

Jusqu'à nos jours, l'ensemble des collections d'une bibliothèque a été pensé sur le mode unitaire: la classification doit être unique. Toutes les

architectures des bibliothèques rappellent par leur forme cette recherche de l'unité. Si diverses que soient les collections, toujours l'architecture rectifiera leur hétérogénéité dans des formes simples. Le désir d'unité dicte généralement le plan des bibliothèques. On en voit encore les effets dans les plans d'Alexandrie et de la Bibliothèque Nationale de France.

Si l'on veut sortir de ce modèle ancien, parallélépipédique, deux modèles se dégagent. L'un dessine un plan centré, rond, carré ou rectangulaire, mais toujours centrifuge, concentrant les services au centre et plaquant le long des vitres vers la paroi externe, les places de lecture. L'un des modèles en est la Flora Lamson Hewlett Library de la Graduate Theological Union de Berkeley, construite sur les plans de Louis I. Kahn en 1987. Le centre est soit évidé, en forme d'atrium, comme à Québec, Toronto (ph.coul. 13, p. 13), Helsinki (ph.coul. 12, p. 13) ou Villeurbanne. L'autre plan classique a été donné par Alvar Aalto (ph.coul. 10, p. 12) et se déploie comme en éventail, dont la bibliothèque "en peigne" de Göttingen est une intelligente variante, avec un foyer irradiant, source des documents et lieu d'accueil, d'information et de surveillance, rayonnant en faisceau vers les places de lecture ou les magasins, selon les étages. En fait, le plan de la bibliothèque est assez indifférent à sa forme externe: ce qu'elle réclame, en revanche, c'est un centre et un pourtour, pour fonctionner selon le schéma en étoile qu'appellent la distribution du savoir et la surveillance du public.

2. La bibliothèque sort de son quadrilatère

(ph.coul. 14-18, p. 14-15)

L'évolution majeure qu'on observe dans l'architecture des bibliothèques récentes est que la règle qui n'envisageait de bibliothèque que dans des parallélépipèdes ou des rondes n'est plus absolue. Dans cette architecture des bibliothèques jusqu'ici réglée comme l'harmonie des sphères, s'insinuent des doutes. La Bibliothèque germanique de Francfort est un bâtiment composite qui reflète l'articulation des services plutôt que leur unité. La Bibliothèque britannique n'est plus symétrique: deux bâtiments inégaux sont reliés par un corps commun, reflétant un ensemble

de services qui gardent chacun leur taille réelle et leur individualité. La bibliothèque de San Francisco offre deux visages contrastés: deux façades néoclassiques, rappelant l'ancienneté vénérable de l'institution, et, dans une violente opposition qui témoigne du déchirement des grandes bibliothèques actuelles, deux façades modernes ouvrant la bibliothèque au futur. Les bibliothèques acquièrent de la souplesse, une certaine habileté à se couler dans des moules qui ne sont plus quadrillés.

Certaines bibliothèques plus petites prennent le risque de s'installer dans des architectures hétérogènes. Jean-Louis Godivier s'est fait une spécialité de bibliothèques distribuées en plusieurs bâtiments de volumes et de matériaux différents: dans son projet pour Roanne, bibliothèque municipale, bibliothèque universitaire, administration et magasins coexistent dans des volumes juxtaposés, de matériaux et de couleurs variés, comme un jeu de construction dont l'assemblage aurait été abandonné à un savant hasard. Ainsi de l'œuvre de Valode et Pistre pour le pôle universitaire Léonard de Vinci, à Nanterre (ph.coul. 14, p. 14), dont la bibliothèque s'arrache aux autres corps de bâtiments et s'en différencie, par le contraste des matériaux, au lieu de s'y intégrer.

Ce symptôme est-il le signe de l'effacement de la croyance en l'unité du savoir, ou d'un renoncement à vouloir l'unifier à tout prix? Le bibliothécaire est sensible à cette nouvelle approche, et tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle touche le fond du problème qu'il a toujours eu résoudre. Internet, où le savoir circule à la manière d'un flot continu et indompté, devient le modèle qu'il faut apprivoiser. Comment croire encore à la docilité des connaissances à venir s'aligner sur des rayonnages et se ranger dans des catégories?

La traditionnelle classification décimale universelle n'est pas mieux adaptée à les encadrer que l'architecture monumentale de naguère. Quelle place faire à l'audiovisuel? Comment concilier lecture personnelle et la recherche en groupe? Doit-on laisser les trésors du patrimoine au même régime que les documents éphémères? Le savoir ne va-t-il pas glisser vers la documentation et elle-même ne va-t-elle pas faire place à l'information? La bibliothèque est-elle un réceptacle ou un émetteur? Il n'est pas question ici de traiter ces questions qui embarrassent aujourd'hui le monde des

bibliothécaires. Mais retenons celles qui se répercutent sur l'évolution des architectures.

3. Les seuils de ruptures sont atteints

Deux phénomènes obligent les bibliothèques modernes à abandonner un plan "cumulatif", dicté par l'alignement et la superposition des rayonnages de livres:

- L'un est la surproduction de l'imprimé, qui, loin d'être découragé par l'électronique, en est au contraire dopé (la production de livres a doublé en vingt ans, passant de 500.000 à un million de titres, tandis qu'on enregistre aujourd'hui 755.000 titres de périodiques).
- L'autre, le plus important, est la diversification des usagers et de leurs usages qui amènent bibliothécaires et architectes à introduire dans leurs programmes différents niveaux selon le degré de connaissance, la durée de la séance de travail à la bibliothèque ou le taux de rotation des ouvrages, indépendamment de la nature des collections. Or, la bibliothéconomie continue d'ignorer largement ces critères de classement des documents en fonction de leur usage, alors qu'ils sont déterminants dans l'élaboration du programme architectural. Il y a là un fort décalage entre la théorie et la pratique.

Ces ruptures conduisent aujourd'hui à concevoir les bibliothèques non plus comme des bâtiments uniques et même unitaires, mais comme un ensemble d'éléments reliés entre eux, soit sur le même site, soit distants l'un de l'autre et parfois de façon importante. La bibliothèque centrale est conçue de plus en plus comme l'épicentre d'une galaxie qui comporte des annexes, des réserves, des dépôts consacrés à des usages spécifiques. De plus, cet ensemble s'insère à son tour, de plus en plus souvent, dans un

ensemble plus vaste, aux missions polyvalentes, comme l'était la bibliothèque d'Alexandrie.

3.1. La diversification des sites

Il apparaît de plus en plus que la bibliothèque ne peut plus s'identifier à un site unique. La Bibliothèque Nationale de France dont l'ambition est de réunir les collections, n'utilisera pas moins de huit sites: Tolbiac, Richelieu, Marne-la-Vallée, Sablé, Provins, auxquels s'ajoutent le département de Arsenal, l'annexe de l'Opéra et l'antenne d'Avignon. A l'intérieur du bâtiment même, les collections sont scindées en au moins cinq parties en fonction de leur différents usages: celle du "haut de jardin", celle du "rez-de-jardin", avec ses propres collections d'usuels mais aussi sa réserve précieuse, et enfin, une bibliothèque de dépôt à Marne-la-Vallée. L'unité n'est que de façade. Les bibliothécaires commencent à le savoir; les architectes ne pourront plus éternellement le cacher.

La Bibliothèque britannique était éclatée en dix-neuf sites londoniens. Le nouveau bâtiment va remédier à cet éclatement mais n'en viendra pas à bout: quatre sites demeureront à Londres et cette réunification n'a été obtenue qu'au prix d'un éclatement majeur entre Londres et Boston Spa, dans la campagne de Yorkshire. Ainsi se multiplient les bibliothèques doubles: soit que l'on sépare les fonds patrimoniaux des fonds documentaires modernes, soit que l'on prévoie un site plus technique pour le dépôt des livres inutilisés: ainsi est conçue la nouvelle bibliothèque nationale du Danemark, celles de la République populaire de Chine, du Japon, du Québec ou encore d'Espagne, avec son immense dépôt de sept millions volumes à Alcala de Hénarès.

3.2. Le développement des bibliothèques de dépôt

Les grandes bibliothèques se voient l'une après l'autre conduites à entreposer leurs collections les moins utilisées dans des "bibliothèques de dépôts" à l'écart des villes. Les universités américaines ont donné

l'exemple après des campagnes de "désherbage". Le silo de Harvard sert de prototype à celui construit à Marne-la-Vallée pour la Bibliothèque Nationale de France et les bibliothèques universitaires de l'Île de France (ph.coul. 19, p. 16). En 1988, le gouvernement norvégien décida de réaménager une ancienne aciéries abandonnée près du cercle arctique, à Mo i Rana, pour y conserver à basse température, tous les ouvrages en norvégien. Comme la Norvège, la Finlande a édifié dans le grand nord, le vaste entrepôt de Varatokirjasto, pour isoler les documents de la collection nationale en vue d'une protection à très long terme. Comment répondre de façon satisfaisante aux besoins de la conservation sans priver les lecteurs de l'accès aux livres ? La Bibliothèque nationale du Québec, actuellement mal logée dans un vieil immeuble de Montréal, étudie un dispositif en deux parties. Les livres anciens, ou détenus en un seul exemplaire, seront conservés en dehors de Montréal, dans une "bibliothèque de conservation" inaccessible au public. Une copie en sera livrée en trois heures maximum dans la "Bibliothèque de communication" située en centre ville.

3.3. La bibliothèque sans lecteurs

La bibliothèque sans lecteurs est donc paradoxalement une des réponses les plus pertinentes pour répondre à un usage extensif des documents. Le modèle de Boston Spa, symétrique des collections de Londres, reste la référence, malgré son coût élevé et son organisation empirique, avec un classement des ouvrages par taux de rotation. La bibliothèque du futur va-t-elle devenir une gigantesque télécopieuse ? Ces bibliothèques géantes ne sont pas conçues pour accueillir les lecteurs. Dans la banlieue de Nancy, sur le site dit "zone d'activité du Parc de Brabois", qui accueille des entreprises, Jean Nouvel a trouvé une forme originale pour ce nouveau genre de bibliothèque, inspiré délibérément de l'architecture industrielle, avec plusieurs bâtiments répartis selon leurs fonctions et articulés par des passerelles. Il a substitué l'usine documentaire au temple du savoir.

3.4. Le classement par taux de rotation

La logique du classement par fréquence de consultation est poussée à son terme dans le recours au magasin robotisé, utilisé à la bibliothèque municipale de Bordeaux (ph.coul. 20, p. 16). Chaque demande est enregistrée par un ordinateur qui sait remplacer les documents dans les tiroirs actionnés par un bras automatique, non plus à une place fixée par sa cote, mais à celle calculée statistiquement comme la plus rapide en fonction de la moyenne des demandes précédentes. Seule la mémoire de l'ordinateur sait où le livre a été reclassé. La place du livre change à chaque nouvelle communication, comme dans un palmarès, en fonction de ses performances. Les critères de pondération qui font entrer la fréquence de l'usage dans les critères de classement sont courants dans la recherche documentaire sur des bases de données où chaque référence est pourvue d'un coefficient indiquant sa pertinence, calculée sur son nombre d'apparition dans l'appareil critique des études déjà publiées.

L'utilisation du robot est encore exceptionnelle, mais tous les programmes de bibliothèque doivent aujourd'hui compter avec des dispositions qui séparent les collections en fonction de leur taux d'usage : usuels en libre accès, magasins accessibles au public, magasins compacts, réserves pour les livres précieux, dépôts éloignés. Il est courant qu'à la classification des collections doive se superposer cette grille en quatre ou cinq catégories.

3.5. La disposition des collections selon le niveau des recherches

Une autre manière de faire entrer les usages dans la configuration de la bibliothèque est de tenir compte des niveaux d'études. Cette préoccupation est traditionnellement étrangère à la morale des bibliothécaires, qui n'ont pas à préjuger du contenu des ouvrages, et s'interdisent de les classer par niveau intellectuel, en faisant intervenir des jugements de valeur, du plus facile au plus compliqué. Pourtant, ils mettent généralement à part les livres pour enfants, et dans les bibliothèques universitaires, les manuels de premier degré. La

Bibliothèque Nationale de France distingue deux niveaux de salles de lecture répondant à deux niveaux de recherches, rapide ou longue.

On voit à travers ces exemples combien la programmation des bibliothèques est devenue complexe. Or, la bibliothéconomie n'a pas encore pris toute la mesure de ces différentes manières d'aménager les collections, et fait souvent comme si la classification bibliographique était toujours dominante, voir exclusive. Les architectes sont donc souvent soumis à des contraintes mal exprimées et parfois contradictoires. Pour progresser, il faut que les bibliothécaires établissent des doctrines plus détaillées qui prennent mieux en compte les usages en fonction des types de publics à desservir et des types de services qu'on souhaite leur offrir.

4. Les contradictions à dépasser

Depuis longtemps bibliothécaires et architectes se trouvent devant au moins trois oppositions que l'explosion actuelle des documents rend de plus en plus insupportables: entre la conservation et la communication, entre le travail sur écran et le travail sur papier, entre la nécessité d'un service de proximité et la centralisation des services.

4.1. La communication contre la conservation

Tout ce qui est bon pour la communication des ouvrages est mauvais pour leur conservation. La règle est simple à retenir et elle ne souffre pas d'exception en ce qui concerne les livres et les périodiques. L'électronique nous délivre de cette loi qui veut que la lecture d'un livre ne peut se faire sans l'user. Lorsqu'une bibliothèque est très fréquentée, ses documents se dégradent en proportion. Dans tous les cas, les documents rares sont soumis à des régimes particuliers et coûteux de climatisation, de sécurité. Si l'on veut laisser les fonds anciens accessibles aux lecteurs tout en les protégeant, il faut les soumettre à un régime particulier. La proposition de distinguer deux sites, l'un destiné à la communication des documents modernes pour toutes les disciplines, l'autre à la préservation des documents anciens et au travail sur les sources des historiens, même

pourvu des documents modernes intéressants la recherche historique, a suscité à Paris, l'indignation d'une partie d'entre eux. Elle a été adoptée dans le programme de Göttingen, mais aussi à l'Université Libre de Bruxelles ou à Pékin, où l'ancienne bibliothèque continue de fonctionner parallèlement à la bibliothèque moderne.

Souvent cependant, l'idée que les collections anciennes sont la racine des collections modernes est à la base de nombreuses architectures symboliques. La Bibliothèque du roi formera, à l'entrée de la future Bibliothèque britannique, une colonne vertébrale que le visiteur découvrira dès son entrée, protégée dans une tour vitrée, comme un axe autour duquel la bibliothèque se développe. Mais la séparation radicale entre la fonction muséale de la bibliothèque et ses fonctions documentaires est clairement mise en scène par ces architectures et préserve la fonctionnalité de l'ensemble, le pire étant le mélange des deux missions contraires dans un même circuit.

4.2. L'intégration des nouveaux médias

Le classement des documents aux formes nouvelles vient rompre le bon ordre de la classification. Les périodiques, les microdocuments, puis l'audiovisuel et aujourd'hui le livre électronique s'agglutinent autour des livres en excroissances que les spécialistes baptisent de noms barbares: hémérothèques, photothèques, vidéothèques, logithèques, formathèques, ludothèques, médiathèques, etc. Les architectes ont à traiter pour chaque nouveauté cette question qui revient toujours à la même: intégration ou dispersion? A tel point que la doctrine consiste à ne pas en avoir et que la fluidité des espaces, leur capacité à évoluer, demeure une des règles d'or de l'architecture des bibliothèques.

A la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, il y a aujourd'hui seize types d'appareils de lecture sur écran dans les espaces de la bibliothèque. Toutes les bibliothèques du monde doivent augmenter leurs batteries de lecteurs de CD-Rom. Or, l'écran en bibliothèque ne se déplace pas comme un livre. La question se pose, dans le cas d'outils plus performants, de savoir si toutes les places de lecture ne

doivent pas en être équipées comme c'est le cas déjà des vidéothèques. Pour le bibliothécaire comme pour l'architecte se pose la question de l'intégration dans les espaces, de la délimitation de salles spécialisées ou de l'isolement dans des cabines plus sûres, plus confortables, mais qui brisent l'unité des collections. Est-il raisonnable de mélanger la lecture sur écran et la lecture sur papier?

4.3. La proximité s'oppose à la centralisation

La bibliothèque comme outil de connaissance est nécessairement aujourd'hui partagée. Dans les bibliothèques universitaires, les fonds encyclopédiques sont laminés entre la demande de proximité des étudiants de premier cycle, à qui il faut des manuels en grand nombre et vite usés, et celle de la recherche qui a besoin de garder à portée de la main ses précieux outils de travail. Que reste-t-il à la bibliothèque centrale de l'université? Un fonds considérable d'ouvrages et de revues qui ne sont indispensables dans la vie quotidienne ni aux étudiants ni aux chercheurs. Où s'arrête ce fonds commun lorsque chaque discipline réclame son dû? Les bibliothèques municipales connaissent un dilemme comparable entre la bibliothèque centrale et ses annexes de quartier. La décision de construire un grand édifice central est toujours précédée de débats où s'opposent politique de prestige et politique de terrain. A l'heure du budget, le choix devient inévitable: on ne peut favoriser les deux en même temps.

5. Conclusion

Comme une espèce menacée dans un milieu hostile, la bibliothèque développe des défenses: elle diversifie ses fonctions, ses services, ses produits. Elle est devenue bien plus qu'un entrepôt de livres. Elle est aussi un territoire, où le savoir, affolé par le monde de l'information et des médias, semble trouver refuge. Enfin, la fonction symbolique qu'elle remplit dans une communauté devient plus forte dans les proportions même où cette communauté perd ses attaches et ses repères (ph.coul. 21-26, p. 17-19 & 27-29, p. 20-21). Ainsi aujourd'hui que l'écrit s'envole, la

bibliothèque reste. Je partage l'analyse que fait Norman Foster: "En allant plus loin, vous pouvez atteindre un point où le concept de bibliothèque devient socialement plus important que son contenu ... Il serait aisément aux hommes politiques ... de ne pas tenir compte de ce qu'ils considèrent comme construction de l'esprit. Mais agir ainsi est pour moi ignorer une fonction primordiale de la bibliothèque: sa propension à créer un endroit où l'on se sent bien, à exercer une attraction au sens presque religieux."

Comment les bibliothécaires peuvent-ils favoriser les progrès de leurs architectures? En considérant d'abord que l'organisation des collections n'est qu'un sous-programme qui doit obéir à d'autres impératifs, tels que le mode d'accès ou de renouvellement des documents, les usages de lecture que l'on veut permettre ou éviter, les services que l'on veut rendre au lecteur. La bibliothèque n'est plus réductible à un contenant, ni même à un édifice. C'est un ensemble de relations fonctionnelles entre différents éléments qui ont leurs règles propres, parfois contradictoires, et qui ne sont pas nécessairement installés sur le même site. Il faut d'abord définir la nature de ces relations. Nous sommes passés d'une logique de l'accumulation à une logique de l'articulation.